

**Tribune libre -**

Article parue 16 juin 2007

Imprimer

Fermer

## L'Assiette au beurre, satire cruelle et puissante de la Belle Époque

---

L'Assiette au beurre (1901-1912). L'Âge d'or de la caricature,

Éditions Les Nuits rouges, 2007. 300 pages, 30 euros.

À la caisse de grève : « Et le citoyen ministre, il n'envoie rien ? » L'autre : « Si, 3 000 hommes de troupe ! » C'est la une du premier numéro de l'Assiette au beurre, l'hebdomadaire satirique qui va tenir jusqu'en 1912 la chronique illustrée et acide de la Belle Époque. La bourgeoisie radicale est au pouvoir, prise entre les feux de la « droite militaro-cléricale » et ceux de l'anarcho-syndicalisme, explique en préface l'éditeur de cette belle anthologie.

Elle a besoin de l'extrême gauche contre le cléricisme, mais veut circonscrire la CGT, dans un contexte où les lois sur la presse favorisent la liberté d'expression. C'est sur ce terreau contradictoire que va prospérer ce laboratoire graphique qu'est l'Assiette au beurre, qui,

sans être un journal d'extrême gauche, accueille des artistes proches des milieux anarchistes.

Ses patrons veulent avant tout gagner de l'argent. « Or il leur apparaissait qu'on pouvait atteindre

ce but en se moquant cruellement des autorités, des riches, des militaires, des curés et des policiers », explique l'éditeur.

On y dessine les grèves ouvrières, la malhonnêteté des politiques (« fripouille, mais député, donc honorable »), l'hypocrisie des radicaux (« Quand tout le monde sera là, vous m'apporterez les journaux révolutionnaires »),

lance un bourgeois socialiste à son majordome) ; mais aussi la cupidité de l'église, la brutalité de

la colonisation, le militarisme, la peine de mort.

Les Nuits rouges ont opté pour une sélection sociale, avec par exemple une série de dessins sur la mortalité au travail des fourniers, des meuliers, ou des poudreuses en céramique. Le ton est à la défense des femmes quand elles sont victimes de la violence du capitalisme, moins quand elles prétendent obtenir des droits politiques. L'hebdomadaire n'est pas à l'abri parfois des dérives antisémites l'époque, même si elles restent marginales, mais

il dénonce sans ambiguïté les pogroms en Russie.

Plus encore que les thèmes, c'est la puissance

de la caricature et du graphisme qui frappe aujourd'hui. Parmi les dessinateurs, Van Dongen, Vallotton, Poulbot, Forain, Willette, Kupka. Le recueil fait la part belle au style extraordinairement moderne de Gustave Jossot : un épais trait noir cloisonnant des aplats de couleurs uniformes. En 1902, dans un numéro anticlérical, il dessine un gros abbé vautre dans un fauteuil crapaud : « Plénitude du ventre ! Vide du cerveau ! Paix du coeur ! »

Lucy Bateman